

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

0,50F

MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAÎT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX XXXX F.

EDITORIAL

Les sénatoriales: UN EPISODE SANS SIGNIFICATION POUR LES TRAVAILLEURS.

Les élections sénatoriales se sont déroulées dimanche dernier, renouvelant (à l'échelle de la France) un tiers du Sénat. Elles concernaient également les Antilles, où les 4 sièges étaient à renouveler.

On peut dire que les résultats n'ont rien de particulièrement surprenant: on a assisté à une augmentation du nombre des sièges de la gauche, moindre que ce que certains pouvaient l'escompter (10 sièges) ainsi qu'un léger renforcement de la "majorité présidentielle", ceux qui en ont fait les frais étant surtout les petits partis ou groupes intermédiaires, vestiges de la quatrième république. La poussée de la gauche aux dernières municipales et cantonales sera sans doute plus sensible dans trois ans, lors du renouvellement du prochain tiers du Sénat.

En Martinique c'est la droite qui a enlevé les deux sièges, résultat somme toute logique. Non moins logique apparaît le succès des 2 candidats de gauche en Guadeloupe.

Quelles sont les conséquences de tout cela pour les travailleurs? Rien, absolument rien. Et d'ailleurs, on n'a même pas pris la peine de leur demander leur avis: ce sont les maires, députés, conseillers généraux et municipaux qui choisissent ceux d'entre eux qui, pendant neuf ans, auront la pénible tâche de réchauffer les sièges du palais du Luxembourg pour un salaire de misère: 15.000F environ par mois.

On le voit, la bourgeoisie ne prend même pas la peine de donner une apparence démocratique (comme pour les législatives) à ce mode d'élection. Mais en fait qu'importe? Le pouvoir du Sénat se limite à donner son avis sur des lois votées par une assemblée nationale elle-même quasi impotente.

Ce n'est pas là, assurément, que se joue l'avenir des travailleurs. Et si nous ne nous réjouissons pas que la droite y conserve la majorité, notamment en Martinique, nous n'y voyons pas non plus matière à se lamenter.

Les institutions bourgeoises, en elles-mêmes, sont faites pour opprimer ou exploiter les travailleurs: c'est en s'organisant pour engager la lutte sur un autre terrain que la classe ouvrière pourra changer son sort.

GUADELOUPE

CEUX DE GROSSE-MONTAGNE FONT RECULER LES PATRONS

Face à la décision de la direction de Grosse-Montagne de licencier 9 de leurs camarades permanents, les travailleurs de cette usine avaient refusé de reprendre le travail, le jour même de la réouverture de l'usine, c'est à dire le jeudi 15 septembre. Simonet avait trouvé le prétexte le plus fantaisiste en déclarant qu'il n'était pas responsable d'une telle décision et que c'était son second, Monsieur Hayot qui en était le seul responsable. Monsieur Hayot se trouvant actuellement en France, Simonet avait même eu le culot de donner comme réponse aux responsables syndicaux qu'il téléphonerait à ce dernier pour avoir une réponse. Bien entendu la réponse, venant très certainement de Simonet lui-même fut négative.

Celui-ci était persuadé qu'en se "lavant

les mains" c'était un bon moyen pour désamorcer le mouvement de grève. Mais les travailleurs de Grosse Montagne ne se laissant pas prendre à ce petit jeu décidèrent de continuer la grève. Jusqu'à satisfaction de leurs revendications. Face au durcissement du mouvement, Simonet prit peur et convoquant les responsables syndicaux, s'engagea à reprendre les neuf camarades. Afin d'assurer une garantie d'emploi à tous, un système de roulement fut établi.

Cette victoire des travailleurs de Grosse Montagne prouve bien qu'il est possible de faire reculer les patrons face aux licenciements, lorsque les travailleurs sont décidés à se battre. Un exemple à suivre.

MARTINIQUE

SENATORIALES: Valcin et Lise élus

Les élections sénatoriales sont terminées et ce sont les deux candidats de droite qui ont triomphé, Valcin et Roger Louis battant Gratiant et Désiré, les deux candidats de la gauche, par une marge très étroite. En effet Valcin a obtenu 305 voix contre 303 à Gratiant.

L'impression prévaut que la gauche est passée près d'un succès dans une élection qui tout compte fait, ne la favorise pas tellement étant donné que le scrutin grossit l'importance des petites communes par rapport aux plus grandes où la gauche est majoritaire.

Ceci dit, d'autres constatations s'imposent: la droite a refait son unité au second tour, alors qu'au premier tour, elle était divisée. On a pu voir alors la véritable profondeur des divergences opposant Valcin et Lise d'une part à Lucien, Emica ou autre Celma de l'autre. Dispersées les phrases tonitruantes, envoyées les critiques. Messieurs Emica et Lucien apportant généreusement leurs suffrages aux hommes "incompétents" et autres dormeurs, qualificatifs généreusement distribués à Lise et à Valcin.

Il faut signaler en outre le score réalisé par le candidat du GRS, Delépine, qui a obtenu 25 voix au premier tour.

Mais tout cela est sans grande signification pour les travailleurs, vu le mode d'élection au sénat.

Les seuls bénéficiaires sont les deux heureux élus qui vont profiter d'une sinécure qui leur rapportera un million et demi d'anciens francs par mois, et pendant neuf ans.

LE MENSUEL COMBAT OUVRIER EST EN
VENTE DANS VOTRE LIBRAIRIE HABITUELLE.
RECLAMEZ-LE

J. Bibrac

Directeur de publication : M. E. BEAUJOUR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

5^e supplément au mensuel N°78

OÙ EN EST L'UNION DE LA GAUCHE ?

Après avoir justifié les désaccords survenus entre eux par des divergences concernant la réactualisation du programme commun, voilà que les leaders de l'Union de la Gauche aussi bien Marchais que Mitterrand ne se gênent plus pour parler des vrais raisons des divisions actuelles au sein de cette gauche.

En effet, pour Mitterrand il s'agit, après l'éclat du parti radical - lors de la fausse sortie de Fabre - de montrer qu'il est bien le seul et le premier capable d'imposer ses conditions au PCF et à Marchais.

Ce qui s'est passé lors de la rupture des négociations sur l'actualisation du programme commun n'est que le prolongement d'un jeu politique commencé depuis longtemps et inscrit en fait dans la nature même de l'alliance entre le PCF et le PS.

Celui-ci moribond il y a quelques années a commencé à se refaire une nouvelle jeunesse lorsque Mitterrand y est entré. Or celui-ci apportait quelque chose d'important dans la "vieille maison". Il bénéficiait depuis les élections présidentielles de 64 du soutien électoral du PCF. Mais après les réboires de 69, où le PCF avait présenté son propre candidat aux présidentielles et où le PS avait été archi-minoritaire, celui-ci conduit ensuite par Mitterrand avait besoin du PCF pour retrouver de la vigueur. Et c'est bien le PCF qui en prônant la politique de l'Union de la gauche s'est chargé de redorer le blason et du PS et de Mitterrand. Il en a fait un espoir pour une importante partie de l'électorat de gauche. Il a contribué à faire de Mitterrand l'homme providentiel qui allait battre la droite et apporter le changement.

Mais c'est non seulement Mitterrand qui aujourd'hui s'est assuré un important électorat de gauche - et plus important que celui du PCF, mais tout le PS. Aujourd'hui ce parti avec Mitterrand à sa tête a groupé autour de lui des milliers de sympathisants actifs qui croient en sa volonté de changer la société.

Et plus cette assise du PS a grandi et plus Mitterrand pouvait prendre ses distances par rapport au PCF. Dans un premier temps il s'est contenté de montrer que c'est lui qui était maître du jeu politique à gauche. On se souvient de ses réponses à Barre lors de la confrontation télévisée qui les "opposait" - si l'on peut dire !

Aujourd'hui le PS est obligé de se monter plus distant et plus exigeant vis à vis du PCF. Car dès lors que Fabre au nom des radicaux de gauche donnait son coup de semonce, le PS était poussé aussi à changer d'attitude.

Si Marchais a tout fait durant ces dernières semaines pour montrer qu'il était le seul vrai représentant des travailleurs dans l'UG, s'il a multiplié les déclarations dures en direction du PS, lui aussi s'est trouvé mis en demeure par le coup d'éclat de Fabre de changer d'attitude.

Aujourd'hui, il est vain de parler de rupture ou pas de l'UG. Le vrai problème c'est de savoir si le PS se sent suffisamment fort pour prendre le risque d'aller aux législatives sans la caution de l'étiquette de la gauche ou alors en revendiquent d'être le meilleur défenseur de cette Union. Risques d'ailleurs minimes. Puisque l'attitude du PS face au

PCF peut lui rallier ou rallier à l'opposition au gouvernement en place des gens qui gravitent autour de l'espèce de centre allant de Lecanuet à Servan SCHREIBER. En tout cas le PS apaise les craintes de certains hésitants des classes moyennes qui voudraient s'opposer au gouvernement en place mais craignent viscéralement la venue du PCF dans un prochain gouvernement de gauche.

Aujourd'hui, les déclarations se font plus claires. S'il le faut le PS se passera du PCF. Pour l'instant on se contente d'expliquer prudemment que c'est lui qui l'a cherché, mais peu de temps on sera au PS plus explicite et on dira plus crûment les choses.

Chose que Marchais sait très bien. Car il ne cesse de réaffirmer que les communistes veulent aller au gouvernement. Et qu'ils sont de nouveau prêts à s'entendre avec le PS et les radicaux.

Alors ira-t-on vers un éloignement plus grand entre les partis de la gauche ou se rapprochera-t-on de nouveau ?

Cela dépendra des calculs électoraux que feront le PS et les radicaux et de la manifestation réelle d'un apport de forces pour eux sur leur droite. Si celui-ci est manifeste, ils n'auront rien à perdre à laisser la situation en l'état et à se présenter aux élections avec uniquement des accords de désiste-

ment plus favorables pour eux aux élections de 78 que pour le PCF.

Quand à celui-ci, il est déjà comme en 36, comme en 46, comme en 56 tout prêt à faire des concessions importantes et surtout à demander aux travailleurs d'en faire au nom de l'unité nécessaire. Le PCF lui n'a pas une marge de manœuvre aussi large que le PS dans cette affaire. La seule façon pour lui d'accéder au gouvernement, c'est de le faire dans le sillage du PS et de Mitterrand. Pour cela il a d'abord crié bien fort pour monter qu'il faut compter avec son poids dans la classe ouvrière.

Le PCF est du reste prêt - d'autant plus qu'il criait fort avant - et en arguant de ce fait à s'aplatir pour "préserver l'unité et les chances d'une victoire de la gauche".

Alors oui, peut être à cette condition, l'Union de la gauche présentera un visage uni à la veille des élections.

L'enseignement majeur de ces péripéties au sein de la gauche, c'est que ni l'un ni l'autre de ces partis PS ou PCF ne défend ses intérêts.

APRÈS L'ASSASSINAT DE STEVE BIKO MANIFESTATIONS DE COLÈRE DES NOIRS SUD-AFRICAINS

Dimanche dernier ont eu lieu les obsèques de Steve BIKO, leader nationaliste noir Sud Africain. Il appartenait au mouvement de la "conscience noire" et en 1968 avait fondé l'organisation des étudiants noirs le SASO. C'est en prison que ce jeune nationaliste est mort. Selon les autorités, il serait mort d'une grève de la faim. En réalité il aurait été tout simplement assassiné.

En tout cas, son enterrement aura prouvé que le mouvement nationaliste noir redouble de vigueur. Ce sont près de 15.000 personnes qui assistaient à l'enterrement brandissant le poing et chantant l'hymne nationaliste africain. C'est en véritable manifestation, avec chants et slogans tels que "amandla" (pouvoir) ou une "Azanie", une nation

A la fin de la manifestation, des heurts très violents eurent lieu entre policiers et manifestants. Des policiers furent atteints de balles tirées par des manifestants armés. C'est dire que en Afrique du Sud, depuis Soweto, il y a déjà deux ans, les noirs ont montré leur volonté de se battre jusqu'au bout et de toutes leurs forces contre le régime raciste de Prétoria.

La minorité blanche qui tient sous ses bottes et ses fusils des millions de jeunes et de travailleurs noirs, malgré la répression féroce, la prison, les mitrailleuses ne pourra plus empêcher que se libère un peuple dont la colère contenue pendant des dizaines d'années éclate maintenant de toutes parts.

SÉLECTION TÉLÉVISION

GUADELOUPE

Mercredi 28 Film : LA CECILIA : Des anarchistes tentent au Brésil de créer une communauté socialiste et d'y mettre en pratique leurs idées pour une société meilleure.

Le film sera suivi d'un débat.
Jeu 29 Objectif 97-1 : Une émission sur Basse-Terre.

Les problèmes d'une population qui n'en a pas fini de panser ses blessures dues à l'affaire Soufrière de l'année dernière - seront-ils réellement évoqués ou présentés.

Vendredi 30 : Ciné Club Drame de la Jalousie d'Ettore SCOLA, l'auteur de "Nous nous sommes tant aimés" qui passe en ce moment même en Guadeloupe.